



Bernard Perroud avec les qualifiées pour les championnats de Suisse juniors: Mathilde Boschung, Clémence Gobet et Justine Dousse (de g. à dr.). CHLOÉ LAMBERT

## Clémence Gobet, perle rare de 8 ans

**GYM ARTISTIQUE.** La jeune athlète du Groupe artistique du Sud fribourgeois a réussi l'exploit de se classer 10<sup>e</sup> des championnats de Suisse juniors.

KARINE ALLEMANN

Petit bout d'athlète de pas même 8 ans, Clémence Gobet a été l'une des attractions des championnats de Suisse juniors, ce week-end à Neuchâtel. «Les entraîneurs nationaux sont venus me demander qui elle était et où elle s'entraînait», raconte son entraîneur au Groupe artistique du Sud fribourgeois (GASF) Bernard Perroud. Qualifiée parmi les 50 meilleures gymnastes de sa catégorie P1, le premier objectif de sa saison, la jeune fille d'Orsonnens a réussi l'exploit de se classer 10<sup>e</sup> Suisse. Devant elle, on ne retrouve quasiment que des gymnastes des centres nationaux de la fédération suisse.

Et son entraîneur de raconter: «Ce jour-là, elle avait vraiment la baraka. Elle a commencé par l'agrès qui lui faisait le plus peur, les barres asymétriques. Et elle a réussi un exercice parfait. Malheureusement, au saut, après une magnifique

réussite, elle a commis une erreur à la réception. Poser les mains au sol lui a coûté un demi-point. Sans cela, elle se serait classée dans les huit et aurait obtenu un diplôme.» C'est à la poutre qu'elle a comptabilisé le plus de points (14,150), juste devant l'exercice au sol (13,750). Pour un total de 52,850, soit 2,75 points de moins que la lauréate.

Clémence Gobet, qui aura 8 ans le 31 juillet, a commencé par la gym kids, avant de se mettre sérieusement à la gym artistique il y a trois ans. Quelles sont ses qualités? «Sa faculté à se concentrer, sa morphologie et ses articulations, parfaites pour la gym artistique, énumère Bernard Perroud. Elle n'a pas d'angle aux épaules quand elle lève les bras à la verticale et elle

“Sa faculté à se concentrer, sa morphologie et ses articulations sont parfaites pour la gym artistique.”

BERNARD PERROUD

possède une amplitude des hanches extraordinaire. Faire le grand écart, dans les deux sens, ne lui demande aucun effort. C'est une chance. Sans une

perle rare comme elle, même le meilleur entraîneur du monde ne pourrait rien faire.»

Mais la jeune fille doit encore améliorer son «expression». Les explications de son entraîneur: «Elle doit réussir à sourire pendant les exercices, notamment à la poutre et au sol. Mais elle est encore très jeune. Le faire comme un automate, ce ne serait pas bien. Alors on travaille là-dessus. Il faut qu'elle montre ses sentiments.»

### Douze heures par semaine

Le résultat de la jeune athlète du GASF est assez remarquable, compte tenu des conditions. «Clémence s'entraîne douze heures par semaine, ce qui représente la moitié de ce que font les gymnastes des centres nationaux. Toutefois, nous allons dans l'un de ces centres, à Berne, une fois par semaine. Elle a ainsi l'occasion de se mesurer aux autres.»

La jeune fille va-t-elle intégrer une structure nationale bientôt? «Nous avons un problème avec la nouvelle loi cantonale sur le sport. Elle ne permet plus d'exception pour les sports individuels. Les demi-jours de congé ne peuvent être attribués que dès la 4<sup>e</sup> primaire. A ce moment-là, Clémence pourra bénéficier de ce congé si elle a une Talent Card (n.d.l.r.: reconnaissance par Swiss olympic comme talent national ou régional). Or, en gymnastique, à l'âge de 9 ou 10 ans les filles qui ont ces cartes sont déjà dans des centres où elles s'entraînent vingt-quatre heures par semaine pour préparer des championnats d'Europe juniors ou des jeux Olympiques de la jeunesse.»

Quelles sont les solutions? «Je vais reprendre le centre can-

tonal de gymnastique artistique dès cet automne. Mon idée est de planifier un entraînement tous les mercredis après-midi, puisque les enfants ont congé. Dans le futur, il faudra mettre sur pied un vrai centre cantonal reconnu par la Direction de l'instruction publique, de la culture et des sports. Mais cela demande des infrastructures et de l'argent pour recruter des entraîneurs professionnels.»

Le GASF, qui s'entraîne à Romont et compte 15 jeunes filles et 5 garçons, avait encore deux autres représentantes à Neuchâtel. En P2, Justine Dousse s'est classée 42<sup>e</sup> (42,250 points) et Mathilde Boschung 48<sup>e</sup> (39,100). «Mathilde était déçue d'avoir terminé dernière. Elle a un peu paniqué sur la poutre. Mais, pour le reste, elles ont vraiment bien réussi. Et puis, ce qui compte était de s'être qualifiée parmi les 50 meilleures gymnastes de Suisse, grâce à de beaux concours ce printemps. Ces résultats sont très encourageants, car ils montrent qu'on peut réussir même en s'entraînant moins que les autres, si on le fait sérieusement. J'espère que cela va donner une nouvelle impulsion à la gym fribourgeoise.»

### Arène de 4000 personnes

La 10<sup>e</sup> place de Clémence Gobet l'a qualifiée pour la Fête fédérale de gym, samedi à Bienne. «Arriver dans cette arène devant 4000 personnes va être incroyable, se réjouit son entraîneur. En général, Clémence est solide, on va se préparer pour ça.» A noter que deux autres gymnastes du GASF sont également qualifiées pour la Fête fédérale. Il s'agit d'Elisa Bach et de Debora Beuret. «Elles seront alignées dans la catégorie reine, en P6.» Elles y côtoieront une certaine Giulia Steingruber, championne d'Europe 2013 au saut de cheval. ■

## «Pas un dictateur, mais un rassembleur»

**FR-GOTTÉRON.** Sauf coup de théâtre, le Glânois Charles Phillot sera le nouveau président du club. Interview.

THIBAUD GUISSAN

Ancien capitaine d'industrie, Charles Phillot s'apprête à reprendre la barre de Fribourg-Gottéron. Le Glânois de 65 ans est proposé par le club à la présidence du conseil d'administration. Si les actionnaires donnent leur aval le 3 juillet lors de l'assemblée générale, il succédera au Charmeysan Michel Volet, qui avait assuré l'intérim depuis le décès du Riazois Laurent Haymoz, début février dernier.

**Charles Phillot, comment vous retrouvez-vous candidat à la présidence de Gottéron?**

Les contacts remontent à un mois en gros. J'ai été surpris qu'on se tourne vers moi. J'ai été approché par le groupe de travail chargé de trouver un successeur à Michel Volet. Dans ce groupe, il y a des personnes dont je suis proche, comme Albert Michel (président de la Banque cantonale de Fribourg), Dominique Gachoud (directeur de Groupe E) et Gaston Baudet (ancien président de Gottéron). Ils m'ont fait confiance.

**Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce poste?**

J'ai le goût du défi. C'est l'occasion de diriger une entreprise – le club est une SA – avec un produit différent que de l'industriel. Et il y a l'image de Gottéron. Ce club est un porte-drapeau extraordinaire. Il a réussi à faire parler de Fribourg dans toutes les chaumières de Suisse. Mais je n'aurais jamais accepté cette fonction sans l'appui de Michel Volet. Car j'ai beaucoup à apprendre.

**Quel est le rôle du président de Gottéron?**

Avec les autres membres du conseil et comme dans toute SA, il définit la stratégie et crée les conditions cadres pour que les résultats soient les meilleurs possible. Le président n'est pas un dictateur, mais un rassembleur qui donne des impulsions et quelques coups de gueule si nécessaire.

**Ça doit être facile d'être président de Gottéron dans une période où tout roule...**

Il faut rendre hommage à tous ceux qui ont fait que le club est là où il se trouve. Mais en sport, tout peut changer rapidement. Plusieurs défis s'annoncent, sur le plan des infrastructures (notamment avec le projet de nouvelle patinoire) et au niveau financier.

**Justement, Gottéron possède un budget d'environ 13 millions de francs. Pourrait-il encore l'augmenter?**

L'argent reste le nerf de la guerre. Augmenter le budget sera un objectif et une nécessité pour rester en tête de peloton. Il n'y a pas de secret. Les meilleurs éléments (joueurs et entraîneurs) ne sont pas les meilleurs marchés. C'est comme les bons cadres et les bons ingénieurs dans une entreprise. Maintenant, le club se trouve dans une dynamique qui permet de drainer quelques rentrées financières supplémentaires, en provenance du canton et de l'extérieur du canton.

**A quand le premier titre de champion de Suisse?**

Il faut être Madame Soleil pour le savoir! Le championnat est toujours plus serré. La saison dernière, l'équipe a réussi un fantastique exploit. Le but sera de faire aussi bien cette saison. Après, ce serait un rêve d'être le président du premier titre de Gottéron. ■



Charles Phillot: «Augmenter le budget sera un objectif et une nécessité pour rester en tête de peloton.» ARCH - C. HAYMOZ

## Un industriel au pied alpin

Charles Phillot a ses racines en Glâne. Originaire et habitant de Villargiroud, il a été syndic de sa commune de 1991 à 2001, avant qu'elle ne fusionne pour donner naissance à Villorsonnens. Mais c'est surtout comme patron d'industrie qu'il s'est fait connaître. Ancien président de la Chambre de commerce Fribourg, il siège actuellement au conseil d'administration de Frewitt à Granges-Paccot. Il a dirigé cette fabrique de machines de 2006 à 2011. Son autre univers, c'est la montagne. «Je suis un fou d'alpinisme et de peau de phoque. Ça fait partie de mon équilibre. Je suis membre depuis plus de quarante ans de la section gruérienne du club alpin. J'y ai été chef de course.» Lieutenant-colonel à l'armée, Charles Phillot a été très actif dans l'état-major de la Patrouille des glaciers, de 1986 à 2012.

Le sud du canton sera bien représenté à Gottéron. Toujours sous réserve du feu vert de l'assemblée du 3 juillet, le Charmeysan Michel Volet restera au conseil d'administration – avec le Glânois Pierre-Yves Pittet, le Giblousien Jacques Sottas et le Singinois Daniel Waeber – alors que le Gruérien Yvan Haymoz (fils de feu Laurent) et Marc von Bergen (Cudrefin) feront leur entrée. TG

## Deux fois privé de JO

Bernard Perroud, de Prez-vers-Noréaz, n'est pas un inconnu dans le monde de la gymnastique artistique. Désormais à la retraite de son métier de prof de sport dans les écoles enfantines, l'homme a été entraîneur de l'équipe nationale espoirs et juniors, et même de l'équipe élites. «J'ai travaillé à Macolin de 1978 à 1988, raconte-t-il. Avec la Fribourgeoise Claudia Rossier, nous étions qualifiés pour les JO de Moscou. Mais, à la suite du boycott, nous avons été privés de JO. Puis, une de mes gymnastes s'est qualifiée pour Séoul, en 1988. Mais la fédération suisse a estimé qu'elle n'avait pas le niveau et n'a pas voulu l'envoyer. J'ai tout arrêté.»

Jusqu'en 2008, quand il a repris la responsabilité du centre national de Berne, jusqu'en 2011. Entraîneur au GASF depuis une année, il sera à la tête du centre cantonal dès cet automne. KA